

ELLE ETAIT SUR LE POINT DE SUCCOMBER A LA TACHE

“Pendant six mois, j'ai dû consacrer une partie de mon temps à prendre soin de ma mère qui mourait lentement d'une maladie incurable. N'étant pas assez riche pour retenir les services d'une garde-malade, j'ai dû naturellement la garder nuit et jour. Elle était corpulente et je devais faire appel à toutes mes forces pour la soulever. Se rendant compte qu'elle ne pourrait vivre longtemps, elle exigeait naturellement que je reste avec elle tout le temps, et je lui consacrais toutes les heures libres que je n'employais pas aux soins du ménage. Elle mourut il y a quatre mois, et une heure après les funérailles je tombai évanouie. Le manque de sommeil, les ennuis et le surmenage continuel avaient été plus forts que moi. Je dûs me mettre au lit. Je fus prise pendant quelques jours d'une fièvre intense avec délire. Pendant un certain temps notre médecin avait perdu tout espoir de me sauver. Cependant pris un peu de mieux mais la fatigue et la maladie avaient délabré mon système nerveux. Le chagrin et les ennuis m'avaient ruiné physiquement. J'étais si faible que je ne pouvais même pas porter mes mains à ma bouche. Pendant deux semaines on dut me faire manger. Je repris graduellement quelque force, mais pas assez cependant pour quitter le lit. J'étais décidée à lutter jusqu'au bout. Finalement un jour une amie me conseilla de prendre du Carnol. J'étais tellement décidée à reconquérir ma santé que j'aurais pris n'importe quoi. Je n'aurais jamais cru qu'une préparation quelle qu'elle soit, aurait opéré en moi, en si peu de temps, comme le fit le Carnol, un pareil soulagement. Aujourd'hui grâce au Carnol je me porte très bien. Je ne me suis même jamais mieux portée.”

Mme S. d'Hamilton.

Le Carnol est en vente chez votre pharmacien. Si vous pouvez affirmer en toute conscience, après l'avoir essayé, qu'il ne vous a fait aucun bien, renvoyez au pharmacien la bouteille vide et il vous rendra votre argent.

(9-122)

